





Amon-Rê, *p3 mry nfr*, Amon, *mry (ntr) p3 nbj nfrw*, au temple de Deir al-Medina

Luc Gabolde
CNRS UMR 5140 – univ. Paul-Valéry Montpellier

LE PETIT TEMPLE DE DEIR AL-MEDINA est voué au culte de plusieurs divinités : Hathor, Maât, Osiris et aussi, bien évidemment, Amon¹. Ce dernier y occupe même – comme presque partout ailleurs sur le territoire de Thèbes –, une place prépondérante, notamment dans la chapelle axiale. Il n'en est pas moins mentionné un peu partout dans l'édifice, avec, d'ailleurs, nombre de variantes dans sa titulature et ses épithètes. Dans le petit résumé de théologie thébaine que constitue ainsi le programme décoratif du temple, ces variantes sont, il est vrai, souvent banales². On en relève néanmoins quelques-unes qui ne sont pas sans intérêt, et leur rareté justifie qu'on s'y arrête un peu.

Celles qui retiendront notre attention ici sont deux épithètes peu communes qui se rapportent apparemment à la fonction génésique du dieu, évoquée sous une forme plutôt originale :

Jmn-R' p3-mry-nfr (n^{os} 81, 1 ; 85 ; 88, 15 ; 113, 1) :

- 81, 1 :  ³ (embrasure de la porte de la chapelle nord).
- 85 :  (frise de la paroi nord de la chapelle nord).
- 88, 15 :  (2^e Amon de la paroi sud de la chapelle nord).
- 113, 1 :  (architrave du pronaos).

On réservera la traduction de cette épithète d'Amon à plus tard, tout comme celle de la seconde forme originale donnée à la grande divinité de Thèbes :

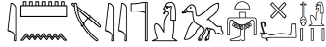


Jmn mry p3 nbj nfrw (n^{os} 33, 12 ; 71, 6-7 ; 72, 6-7 ; 165) :

- 33, 12 :  (paroi nord de la chapelle axiale).

¹ On utilisera ici l'édition de P. DU BOURGUET (L. Gabolde éd.), *Le temple de Deir al-Medina*, MIFAO 121, 2002.

² Nous avons pris en compte ici le corpus des mentions du dieu dans le temple ; je précise, toutefois, que j'en ai écarté les occurrences dans les épithètes de rois ou de notables comme dans « (celui) qu'a choisi Amon », épithète de Ptolémée IV Philopator (n^o 29, 4) ou dans « serviteur d'Amon », épithète d'Amenhotep fils de Hapou (n^o 166, 3) etc., qui sont sans utilité pour notre propos.

³ Séquence complète : « l'aîné des dieux, *p3 mry nfr*, le dieu grand, maître de *Ta-djeser*, le grand [Noun], [(celui) qui cache] son nom, (celui) qui a donné le doux souffle à la narine d'Osiris, à son moment (propice) de la fête de la Vallée, vie ... ».


- 71, 6 :  (linteau de la chapelle nord).
- 72, 6 :  (linteau de la chapelle nord).
- 165 :  (abaque de la colonne nord du pronaos).

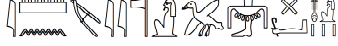
Ces deux séries d'épithètes, peu courantes et situées dans un même temple, doivent pour cette raison susciter un questionnement sur l'éventuelle parenté de leur signification. De fait, elles sont proches par certains côtés, mais demeurent néanmoins bien distinctes par d'autres.

Le contexte dans lequel elles apparaissent n'est pas très révélateur. On constate qu'elles sont concentrées dans la partie nord du temple. Au n° 88, 15, on peut observer qu'*Jmn-Rz pꜣ-mry-nfr* est un Amon spécifique et qu'il est à deux autres reprises cité dans cette salle (n° 81, 1 et 85), une dernière mention se trouvant sur une architrave voisine. En ce qui concerne l'épithète *Jmn mry pꜣ nbj nfrw*, on rencontre encore pour elle un certain tropisme septentrional : paroi nord de la chapelle axiale, et surtout linteau de la chapelle nord avec, pour finir, abaque de la colonne nord.

Quoiqu'on puisse relever qu'il s'agit exclusivement d'Amon-Rê dans le premier cas et seulement d'Amon dans le second, il demeure bien difficile d'en tirer quelque parti que ce soit tant, partout ailleurs, Amon et Amon-Rê se confondent.


La présence de l'élément *mry*, qui est le pivot de ces formulations, leur est commune, mais sa fonction et sa graphie varient notablement de l'une à l'autre :

Dans , *mry* est précédé de l'article défini, et est suivi dans deux cas sur quatre du déterminatif du sexe dressé.

Dans  (et variantes), en revanche, *mry* est directement apposé à Amon, dépourvu d'article défini et doté, d'un double déterminatif divin (quand déterminatif il y a).


L'élément *nfr* est encore commun aux deux séries de formules. Dans la première, il n'y a pas d'autre solution que d'y reconnaître un adjectif épithète. Dans la seconde, en revanche, malgré la concision de la leçon de *Deir al-Medina*, n° 165, il faut y voir le mot collectif *nfrw*, imposé par la notation du pluriel des trois autres occurrences.

En raison de toutes ces différences de nature et de fonction des termes qui semblaient communs à nos deux séries de formules, nous devons abandonner l'idée qu'il s'agirait de simples variantes d'un même thème et nous les examinerons donc individuellement.

1)  et variantes.



En dehors des quatre mentions du temple de Deir al-Medina, qui toutes se rapportent à Amon-Rê, le *LGG* ne recense qu'une seule autre attestation de l'épithète – appliquée cette fois-ci à Osiris – aux p.Wien D 6165 et D 6165 A (démotiques)⁴ : [... w]sjr ntr ꜣ pꜣyꜣ[n ?..] {.} kꜣ nfr pꜣyꜣn **mrwy nfr** [b]n-iwꜣf. Chr. Leitz et Fr. Hoffmann comprennent tous deux la formule comme « schöner Kampfster » (« beau taureau de combat ») avec donc la valeur « Kampf-

⁴ *LGG* 3, 329 ; Fr. HOFFMANN, *Ägypter und Amazonen. Neubearbeitung zweier demotischer Papyri. P.Vindob. D 6165 und P.Vindob. D 6165 A, MPER NS 24, 1995, col. 2.39.*

stier » donnée au mot  *mrwy*⁵. Dans l'index du temple de Deir al-Medina, je la rendais différemment par « le bel amant »⁶.

La composition de cette formule est simple sur le plan grammatical : *mry* est un participe substantivé, précédé de l'article *p3*, et *nfr* est l'adjectif épithète qui le qualifie. Le déterminatif humain qui le suit se rapporte en fait à l'ensemble de la formule définissant Amon-Rê.

Le mot *mry* est au cœur de l'interprétation de l'épithète. Il est suivi, dans deux cas sur quatre, du déterminatif du sexe dressé. Il existe deux mots *mry* qui pourraient s'accorder avec cette graphie :

a) Le premier de ces substantifs est écrit , var.  et signifie à peu près « amoureux », « amant ». Recensé par L.H. Lesko⁷, le vocable apparaît dans le papyrus Chester-Beatty I⁸. Le contexte est alors celui de la poésie amoureuse et B. Mathieu en rend le sens comme suit :

CB 1C, 1V6-7

[1,5] Si noble est son allure lorsqu'elle marche sur le sol /

[1,6] qu'elle ravit mon cœur par sa démarche,

Qu'elle fait que les nuques de tous les hommes
restent tournées pour la voir !

[1,7] Quiconque l'enlacera / se réjouira
car il sera le premier des **amoureux**⁹.

CB 1C, 2V5-6

[2,5] (Lui) Mon cœur avait l'intention de voir / sa beauté
tandis que je me trouverais chez elle.

Mais j'ai trouvé Méhy sur son attelage, en route,

[2,6] avec ses / **amoureux**¹⁰.

B. Mathieu relève à cette occasion qu'un mot *mry* du papyrus érotique de Turin (p.Turin 55001)¹¹, a été interprété comme ayant la valeur « phallus, membre viril », acception qui serait, en l'occurrence, unique. Il écarte cette valeur qui ne repose, du reste, que sur un seul document, externe au corpus de la poésie amoureuse, et propose, dans la lignée de J.A. Omlin, la translittération et la traduction suivantes du passage où il apparaît :

 [9]
 [9a]

mj m-s3=j hr t3y=k mrj [...] litt. « viens derrière moi en portant ton **amour** (?) ».

⁵ Mes remerciements à M. Chauveau qui a répondu avec empressement à mes interrogations sur ce document et auquel je dois les informations présentées ici.

⁶ P. DU BOURGUET, *Le temple de Deir al-Medina*, p. 229.

⁷ L.H. LESKO, *DLE* I, 237.

⁸ A.H. GARDINER, *The Chester Beatty Papyrus N° 1*, Londres 1931, pl. XXIIA-XXII et pl. XXIIIA-XXIII.


⁹ Trad. B. MATHIEU, *La poésie amoureuse dans l'Égypte ancienne*, *BdE* 115, 1996, p. 27.

¹⁰ *Ibid.*


¹¹ J.A. OMLIN, *Der Papyrus 55001 und seine satirisch-erotischen Zeichnungen und Inschriften*, Turin, 1973, p. 67 et pl. XIII


Quoi qu'il en soit de la valeur exacte de ce mot *mry* dans cette légende du p.Turin 5001, le contexte montre qu'il relève en tout cas du registre du désir amoureux, voire sexuel de l'homme.

b) Le second substantif envisageable est un mot qui signifie « taureau », « taureau de combat »¹² :

Wb II, 106, 8 ()

Les *Belegstellen* en livrent les trois sources :

Beni Hassan II, pl. 7 : 

Ibid. I, pl. 30 : 

Ibid. I, p. 37 : 

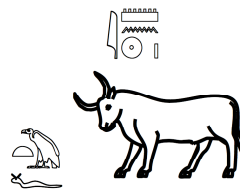
On doit observer que si deux de ces mentions sont pourvues du déterminatif du sexe dressé, toutes les trois sont, surtout, dûment dotées d'un déterminatif taurin qui, lui, est en revanche systématiquement absent des attestations de Deir al-Medina (de même qu'il est absent dans l'épiclese *mrwy nfr* du papyrus démotique de Vienne).

Sur ce constat, on serait tenté de considérer la traduction « amant » / « géniteur » comme plus vraisemblable que celle de « taureau de combat ».


Amon, avec son apparence ithyphallique ou, surtout, avec la description très factuelle et sensuelle à la fois de son rôle dans la théogamie royale¹³, peut, d'ailleurs, sans restriction aucune, apparaître comme un amant privilégié.

Mais avant de trancher définitivement cette question, il faut aussi se tourner vers le nombre considérable d'épithètes « taurines » d'Amon et en explorer la signification.

Les plus courantes sont formées à partir du mot *kꜣ* pour désigner le taureau et la plus répandue parmi celles-ci est *Kamoutef*, que l'on a coutume de traduire « taureau de sa mère ». À Kurgus, au Soudan, par deux fois, on rencontre l'agencement suivant de cette épithète¹⁴ :



Le taureau, de par sa taille excessivement importante, est à interpréter ici comme une figuration d'Amon¹⁵ que l'on sait, du reste, être ailleurs qualifié de « **taureau de Nubie** »¹⁶.


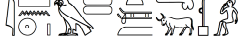
¹² Un bœuf ou taureau-*mr* est mentionné dans les archives d'Abousir (*ALex* 77.1779), avec la graphie  (P. POSENER-KRIEGER, *Arch. Abousir*, *BdE* 65/1, 1976, p. 251), sans qu'il soit possible de déterminer, sur cette seule attestation, si ce mot peut être, ou non, à l'origine de notre dénomination tardive.

¹³ *Urk.* IV, 219-221 (Hatchepsout, Deir al-Bahari) ; *Urk.* IV, 1714-1725 (Amenhotep III Louqsor).

¹⁴ A.J. ARKELL, « *Varia Sudanica* », *JEA* 36, 1950, p. 37, fig. 4 et surtout V. DAVIES, *Sudan & Nubia* 5, 2001, p. 46-58 et V. DAVIES. « La frontière méridionale de l'Empire : les Égyptiens à Kurgus », *BSFE* 157, 2003, p. 23-37, spécialement p. 27 et fig. 7.

¹⁵ Dans cette représentation de Kurgus, on notera l'importance symbolique du bestiaire : en face, le roi est représenté par un lion tandis que l'Amon assis est, lui, criocéphale.

Dans le même registre, Amon est encore le « **taureau de l'Égypte** » sur une stèle du musée de Bologne appartenant à un certain Yiyanenef et provenant vraisemblablement de Thèbes, ainsi que dans la tombe n° 148 d'Amenemopet à Dra Abou al-Naga¹⁷. Plus ponctuellement Amon est aussi « **taureau, seigneur de Saka** », la métropole du XVII^e nome de Haute Égypte¹⁸.

Les tombes thébaines nous font encore connaître un  *Jmn-R' nb nswt T3wy k3 wr hry-tp Psdt* « Amon-Rê, maître des trônes du Double-Pays, **taureau vénérable** qui est à la tête de l'Ennéade » (TT 157 de Nebounef)¹⁹ et un  *Jmn-R'-Hr-3hty-Tm k3 rnpy* « Amon-Rê-Horakhty-Atoum, **taureau juvénile** » (TT 65 d'Imy-seba)²⁰.

Les hymnes religieux abondent de métaphores et épithètes similaires. On constate qu'il s'agit généralement de rendre hommage à l'animal taureau, plutôt que d'exalter, de manière plus abstraite, le dieu géniteur, mâle, finalement plus homme qu'animal. L'hymne à Amon de Leyde donne ainsi, au *Chapitre 50*, les épithètes suivantes : « [...] Un **taureau** pour sa ville, un lion pour son peuple ». S'il s'agit, en l'occurrence, de métaphores distancées utilisées pour désigner certaines qualités du dieu, en revanche, au *Chapitre 400*, c'est clairement l'animal dont il est question et auquel le dieu est purement assimilé : « [Amon] dans sa [forme] de grand **taureau**. **Taureau** noir (?) des génisses » [...] « le **taureau de ces 4 vaches** ». Le *Chapitre 500* donne enfin : « **Taureau** au dos puissant et aux sabots lourds sur le cou de ses adversaires [...] Quiconque se confronte à lui gémit à cause de lui, tâtant ses **cornes**. Il est excellent à cause de ses **cornes** »²¹. De son côté, l'hymne à Amon de Tourah fait, de retour à un registre plus abstrait, d'Amon-Rê le « **Taureau** maître de Thèbes, l'Héliopolitain maître de Karnak »²² tandis que l'hymne à Amon du Caire (p.Boulaq 17) livre des variantes de la même veine :

Taureau qui réside à Héliopolis et qui est à la tête de tous les dieux [...] **Kamoutef** qui domine ses champs [...] **taureau** parfait de l'Ennéade, maître des offrandes, **taureau** apaisé, en ce tien nom de « Kamoutef »²³.

Le « credo » amonien de l'Hymne à Amon du papyrus de Nesikhonsou développe de prime abord une métaphore liée aux qualités physiques de l'animal, mais tempère dans un second temps avec à nouveau une certaine mise à distance :



¹⁶ Site de Sanam : É. KORMYSHEVA, « Le nom d'Amon sur les monuments royaux de Kouch. Études lexicographiques », dans *Hommages Leclant 2*, BdE 106/2, 1994, p. 25 ; I. GUERMEUR, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse*, BEHE Sciences religieuses 123, p. 504, 519-524 ; une variante locale le désigne encore comme *Jmn-R' k3 n st* « Amon-Rê, taureau de la place ».

¹⁷ Bologne B. 1931E, XIX^e dynastie, voir E. BRESCIANI, *La collezione egizia nel museo civico di Bologna*, Ravenne, 1975, p. 61-62 et pl. 37.

¹⁸ I. GUERMEUR, *op. cit.*, p. 398-400 et 544.

¹⁹ *Wb Beleg*. V, 96, 2.

²⁰ *Wb Beleg*. V, 97, 14.

²¹ D'après J. ZANDEE, *De Hymnen aan Amon van Papyrus Leiden I 350*, OMRO 28, 1947, 1948, pl. III, V.

²² A.M. BAKIR, « A hymn to Amon-Rê at Tura », *ASAE* 42, 1943, p. 86, pl. IV.

²³ J. ASSMANN, *ÄHG*, n° 87 ; A. BARUCQ, Fr. DAUMAS, *Hymnes et prières*, n° 69.



Jeune **taureau**, aux cornes acérées, devant le grand nom duquel le Double Pays tremble, puis :



[...] Jeune **taureau** qui repousse les ennemis ²⁴.

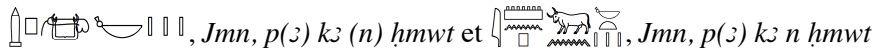
Dans la littérature funéraire, toujours, le texte du *Livre des Morts* recérait des formulations du même ordre ; ainsi, au *chapitre 15* on trouve : « salutations à Amon-Rê **taureau** qui réside à Héliopolis (et à Thèbes) qui a autorité sur toutes les épouses divines » ²⁵.

La statue d’Ahmès, fils de Smendès (Cachette n° 197, JE 37075) ²⁶ nous livre encore une séquence de ce type, riche d’informations en ce qu’elle insiste particulièrement sur les qualités génitrices de la divinité :



Adoration à ta face, **Ô mâle des dieux**, Amon d’Opet, **Taureau** au bras levé, réplique-*sn* vivante de Rê dans l’Héliopolis du Sud.

M.I. Bakr avait, il y a plus d’un quart de siècle, examiné les occurrences d’une forme spécifique de cet Amon taureau quand il est placé à la tête de son troupeau de génisses ²⁷ et tel qu’il était mentionné sur la statue de Hor(em)akhbyt trouvée dans la « cachette » de Karnak, Caire JE 36984 (n° 289 de la Cachette) :




Amon, **le taureau des génisses**.

Bakr rapproche, à juste titre, cette épithète d’un passage d’un texte du II^e pylône de Karnak où l’on trouve :



Amon qui domine sa chapelle, Tanen, l’aîné des Primordiaux, Horus au bras levé, mâle au beau visage, doux à aimer, **taureau des taureaux, taureau des génisses, qui imprègne de vie les femelles**, grand Noun qui a engendré l’Ogdoade ²⁸.

Enfin, au temple de Louqsor, les litanies d’Amon nous font connaître un  « Amon **taureau parmi les génisses** » ²⁹ tout à fait de la même eau.

²⁴ W. GOLENISCHEV, *Papyrus Hiéroglyphiques*, p. 172 et 174 ; J.N. OSWALT, *The concept of Amon-Re as reflected in the hymns and prayers of the Ramesside period*, p. 155-162.

²⁵ P. BARGUET, *LdM* p. 45.

²⁶ F.W. FAIRMAN, « A Statue from the Karnak Cache », *JEA* 20, 1934, pl. I, 1, col. 6 et p. 2, § 6.


²⁷ M.I. BAKR, « Amon, der Herdenstier », *ZÄS* 98, 1972, p. 1-4.

²⁸ *Urk.* VIII, n° 139b.

²⁹ G. DARESSY, « Litanies d’Amon du temple de Louxor », *RT* 32, p. 67, n° 108 ; *KRI* II, 626,14.

On pourrait multiplier les références de ce type : le LGG 7, 246-247, recense pas moins de dix-huit occurrences de désignation « taureau-ka » concernant Amon, Amon-Rê, Amon d'Opet, ou Amon-Rê-Horakhty.


Le dénominateur commun à toutes ces tournures métaphoriques qui appliquent des caractères taurins à Amon est une ambiguïté volontairement entretenue des formulations. Il y a régulièrement un balancement entre, d'une part, une assimilation totale du dieu à un taureau, avec glorification de ses cornes agressives, de son cheptel de génisses et, d'autre part, une utilisation plus abstraite des qualités attribuées à l'animal, manifestement associées alors à la forme ithyphallique du dieu de Karnak, et mettant en avant les bienfaits de sa fertilité. Ainsi, des séquences comme « taureau au bras levé » ou « taureau de sa mère », ne peuvent, me semble-t-il, avoir de sens que si elles s'appliquent à une entité anthropomorphe.

Dans ce flou volontaire, il est tout à fait envisageable que  ait avant tout signifié « **Amon-Rê, le bel amant** » mais qu'il y ait eu aussi, par le jeu des mots et des sons, un sens second avec une évocation de « **Amon-Rê beau taureau de combat** », un peu comme en français on rencontre le double sens donné au mot « étalon », employé de manière imagée pour désigner un « amant » assidu et, de manière très factuelle, pour signifier « cheval reproducteur ».

2)  (et variantes).

Dans cette construction, il convient de distinguer deux parties, en premier lieu le groupement *Jmn mry* et en second lieu la séquence *p3 nbj nfrw*.








– Commençons par la seconde partie, *p3 nbj nfrw*, qui est celle qui pose le moins de difficultés. Il n'y en a pas d'autres attestations en dehors de celles de Deir al-Medina ; le sens va néanmoins de soi, la présence de l'article *p3* levant toutes les ambiguïtés sur la fonction des termes qui la composent. Il peut être rendu par « celui qui façonne les jeunes gens », « le façonneur des jeunes gens »³⁰. Ce schéma est attesté ailleurs ; on rencontre en effet, sur le thème du façonneur de la création, les tours suivants : *nbj ntrw-rmt-ʿwt-nb* « celui qui a créé les dieux, les humains et tout le bétail » (Khnoum), *nbj hnmmt-ʿwt-nbt-mj-ḳd* « celui qui a créé l'humanité, aussi bien que tout le bétail » (Khnoum), *nbj rmt* « celui qui a créé les humains » (Khnoum), *nbj ntrw-rmt-ḥwt-nbt* « celui qui a créé les dieux, les humains et tous les troupeaux » (Ptah)³¹.



– Le premier terme, *Jmn-mry* est plus étrange. Pour des questions de sens, il n'est pas possible, malgré la graphie qui plaiderait plutôt dans ce sens, que *mry* ait ici un sens passif. On aboutirait en effet à une traduction *« Amon, aimé de celui qui a façonné les jeunes gens » qui ne correspond en rien à l'arétologie du dieu. En outre, on aurait bien de la difficulté, dans ce cadre, à justifier les deux déterminatifs . *Mry* a donc nécessairement ici un sens actif, et une forme imperfective puisque c'est une qualité permanente du dieu. On ne doit pas être arrêté par le fait

³⁰ Le LGG 4, 187 a recensé les occurrences de Deir al-Medina et n'en compte aucune autre ailleurs ; traduction : « Der die schönen Frauen erschaff ». Pour *nfrw* on adopte ici l'acception large « jeunes gens » (Chr. LEBLANC, *Ta Set Neferou : une nécropole de Thèbes-Ouest et son histoire I, Géographie - Toponymie, historique de l'exploration scientifique du site*, Le Caire 1989, p. 18-19 ; *ALex* 77.2088 ; 78.2091 ; 79.1534).

³¹ LGG 4, 188.

que la forme canonique aurait exigé une réduplication interne en *mrry* : la simple comparaison, au temple de Deir al-Medina, des formes actives et passives du participe imperfectif du verbe *mry* « aimer » montre que ces règles ne sont plus du tout appliquées à cette époque et dans ce temple :

<i>Participe actif imperfectif</i>	<i>Participe passif imperfectif</i> ³²
 (n° 24, 4) « le dieu qui aime sa mère » (Philométor)	 (n° 25, 1) « aimé d'Amon-Rê de Set-djeseret »
 (n° 56, 3) « les dieux qui aiment leur père » (Philopatores)	 en (n° 9, 2) dans les textes des embrasures
 (n° 26) « le dieu qui aime son père » (philopator).	 dans les cartouches (dans  « aimé de Ptah » (par exemple)

Dès lors, en admettant que nous avons affaire à une forme active du participe *mry* et en prenant en compte la présence du double déterminatif , on est amené à comprendre la séquence  comme signifiant : « **Amon dieu aimant, celui qui façonne les jeunes gens** ».

Sachant que le sens de *nby*, « fondre, façonner » tire souvent vers celui de « créer, engendrer » et que, nous l'avons vu précédemment, d'« aimant » à « amant », il n'y a pas toujours grande distance, on ne peut exclure qu'une signification comme « **Amon, amant divin qui engendre la jeunesse** » ait été comprise dans le sens donné à cette épithète divine par les théologiens de Deir al-Medina.

Nos deux groupes d'épithètes d'Amon pourraient ainsi se rapprocher l'un de l'autre, par une thématique liée à la force génésique et au sens très charnel que semble bien parfois revêtir le terme *mry*. La raison pour laquelle ces formes rares apparaissent dans la chapelle nord du temple de Deir al-Medina – et pour ainsi dire seulement là – et à ses abords (porte de la chapelle et pronaos) demeure, en revanche, assez obscure, et le fait que ces formes d'Amon ne soient pas attestées ailleurs constitue un obstacle de taille à la levée de ces incertitudes.

On ne doit pas pour autant s'interdire toute piste de recherche. L'une d'elles pourrait consister à y reconnaître des Amon à vocation plus particulièrement oraculaire, ou guérisseuse.

La présence des deux médiateurs Imhotep et Amenhotep³³ dans le temple pourrait éventuellement militer dans ce sens, tout comme pourrait en témoigner l'abondance des ostraca porteurs de questions oraculaires datant de la fin du Nouvel Empire retrouvés sur le site de Deir al-Medina³⁴. On notera encore, dans les districts de Thèbes ouest, la variété des Amon sollicités,

³² Ces formes ont été, du reste, recensées à Dendara : H. JUNKER, *Grammatik der Dendaratexte*, Leipzig 1906, § 166, p. 122-123.

³³ *Deir al-Medina*, n°s 151,1-5, 166,1-6,9 ; voir encore D. WILDUNG, *Imhotep und Amenhotep: Gottwerdung im alten Ägypten*, *MÄS* 36, 1977, p. 217-220.

³⁴ Voir J. ČERNÝ, « Une expression désignant la réponse négative d'un oracle », *BIFAO* 30, 1931, p. 491-496 ; *id.* « Le tirage au sort », *BIFAO* 40, 1941, p. 135-141 ; *id.*, « Nouvelle série des questions adressées aux oracles », *BIFAO* 41, 1942, p. 13-24 (noter toutefois, pour ces deux dernières séries, que lorsque l'oracle est précisé, il s'agit de celui d'Amenhotep I^{er} divinisé et non de celui d'Amon) ; *id.*, « Troisième série des questions adressées aux oracles »,

divinités souvent inconnues en dehors des documents oraculaires qui les implorent, comme les trois Amon cités au p.BM 10335³⁵. Nos deux Amon de Deir al-Médina ont-ils eu un rôle de cet ordre ? On ne peut qu'espérer que l'archéologie viendra un jour nous secourir dans cette quête.

BIFAO 72, 1972, p. 49-69 ; J.-M. KRUCHTEN, « Un Oracle d'«Amenhotep du Village» sous Ramses III : Ostrakon Gardiner 103 », dans R.J. Demarée, A. Egberts (éd.), *Deir el-Medina in the Third Millennium AD*, *EgUit* 14, 2000, p. 209-216 ; A. VON LIEVEN, « Divination in Ägypten », *AltForsch* 26, 1999, p. 77-126.

35 W. DAWSON, « An Oracle Papyrus. B.M. 10335 », *JEA* 11, 1925, p. 247-248 et A.M. BLACKMAN, « Oracles in Ancient Egypt », *JEA* 11, 1925, p. 249-255. L'Amon qui délivre les oracles est tout d'abord Amon p3 hnty puis l'affaire est portée devant Amon de t3-šnty qui suggère, lui, de porter l'affaire devant Amon de bw-ḫnn, puis retour à nouveau devant Amon p3 hnty. Sur les oracles, voir les références bibliographiques réunies par L. COULON, « Quand Amon parle à Platon (La statue Caire JE 38033) », *RdE* 52, 2001, p. 85-25 et celles compilées par R.J. Demarée, B.J.J. Haring, W. Hovestreydt et L.M.J. Zonhoven : <http://www.wepwawet.nl/dmd/bibliography.htm#H>.

